

Eglises

Messe chrismale

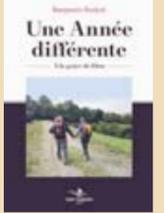
Son nom vient du mot «chrême», et donc du Christ, puisque le saint chrême, l'huile des catéchumènes et l'huile des malades y sont présentés à notre évêque pour qu'il les bénisse. Cathédrale, jeudi 29, 9 h 30



«Une Année différente»

Anne et Benjamin Roduit (voir article ci-dessous) publient le 19 avril un livre qui relate en détail leur année «différente». A découvrir!

Editions Saint Augustin



A PROPOS

L'âge de raison

C'était au cours d'une visite pastorale. Au milieu de rencontres plus habituelles, celles qui se vivent avec les membres des conseils de paroisse, des conseils communaux, on m'a invité à rencontrer les enfants du premier pardon. Comprenez qu'il s'agit des enfants de 4H; autrefois on aurait dit deuxième primaire. Comprenez donc qu'ils ont 7-8 ans et qu'ils se préparent à vivre leur première expérience du sacrement de la confession. Pourquoi les culpabiliser à leur âge et les traumatiser avec ces histoires de péché? Murmurait le sage qui venait de m'interpeller sur ces pratiques d'un autre temps! La célébration s'est vécue; simple et je crois, vraie. En tout cas simple et vraie dans la conscience de ces petits. Certains parents ont perçu que quelque chose d'essentiel s'était passé dans le cœur de leurs chers petits en les voyant sortir de l'oratoire qui les avait accueillis. L'un de ces enfants a raconté à ses camarades qu'il était plus heureux maintenant qu'il a reçu le pardon qu'à la fin des vacances quand il rentrait de voyage. Entrer dans la démarche de la confession a permis à cet enfant de parcourir un chemin de découvertes passionnantes, sans aller au bout du monde; le chemin du cœur. L'exercice a fait sa joie profonde. Y a-t-il à se culpabiliser de rendre un enfant heureux? Celui-là avait tout juste l'âge de raison. +JEAN-MARIE LOVEY, ÉVÊQUE



Anne et Benjamin Roduit. DR

«Dieu a toujours été là»

TÉMOIGNAGE Ecouter Anne et Benjamin Roduit parler de leur année «différente», c'est se confronter à l'émotion de ceux qui sont allés à la rencontre d'eux-mêmes, ainsi qu'à la rencontre de Dieu et des autres.

Revenus plus forts qu'avant

«Partout, nous avons rencontré la pauvreté...», dit Anne. «La fragilité...», complète Benjamin. Le chamboulement de l'existence, la précarité, le tout renvoyant aux propres pauvretés et aux propres fragilités du couple qui a traversé cette année différente en ayant conscience de vivre un «quitte ou double». «...Et on est revenus forts comme on ne l'a jamais été auparavant», résume Anne, les yeux mouillés de la joie qui transfigure cette découverte.

Quatre lieux

Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, c'est une averse de

grêle qui va les réunir sous un arbre alors qu'ils marchaient à bonne distance après une de ces crises qui peuvent survenir lorsqu'on marche longtemps ensemble. En Haïti, au service des sœurs de Mère Teresa, c'est un enfant qui meurt dans les bras de Benjamin qui va le reconnecter à l'essentiel, à la vie et à notre impuissance. Expérience qui colorera à jamais les choix et les avis du tout nouveau conseiller national. Au Grand-Saint-Bernard, au cœur de l'hiver et d'une montagne parfois hostile, ils se sentent tout petits. Heureusement, il y a la présence et l'écoute rassurante des gens de l'hospice. Au Bénin, finalement, ils

s'adapteront non sans peine à la vie dans la brousse. Le paludisme partout présent emportera – peu après leur départ – l'une des stagiaires avec lesquelles ils avaient travaillé...

Dieu partout

Quand on leur demande où était Dieu dans ces quatre lieux, dans ces expériences d'une année incroyablement riche et variée: «Il était partout», s'émeut Anne. Le Dieu des rencontres les a gratifiés sans arrêt de ses signes, le Dieu du silence, de la prière, de la bienveillance les a frappés aussi, les rejoignant sans cesse.

Ecouter Anne et Benjamin raconter leur année loin de nous tous, c'est

aussi voir leurs yeux étinceler lorsqu'ils parlent de leurs «cadeaux», leurs quatre grands enfants qui les ont soutenus à distance et ont non seulement accepté mais porté cette année différente dans leurs prières.

Un livre à mi-avril

Leur récit sera à découvrir dans un livre qui paraîtra à la mi-avril (voir ci-dessus). Il est aussi à redécouvrir en ligne au travers du blog qu'ils ont tenu pendant une année.

(www.uneanneedifférente.over-blog.com)

VINCENT LAFARGUE

LITURGIE

Les Rameaux

Le dernier dimanche du Carême est bipolaire: préfiguration des trois jours saints, il rassemble la peine la plus immense et la joie la plus sonore. La célébration des Rameaux commence, en effet, par la procession joyeuse des fidèles, rameaux en mains. C'est le rappel de la montée de Jésus à Jérusalem, accueilli royalement par des «Hosanna au Fils de David!», la foule agitant des rameaux sur son passage.

Lecture de la Passion

Mais c'est aussi dans cette même célébration que nous lisons la Passion – cette année celle selon Saint Marc, la plus courte mais également l'une des plus vives et puissantes. Loin de doucher l'enthousiasme du début de la messe, cette lecture de la Passion équilibre joie et peine, nous rappelant qu'il en ira de même, dans le sens inverse, dans quelques jours: le vendredi saint semblera nous ôter tout espoir mais nous savons bien, nous, que le dimanche de Pâques et la Résurrection suivront quelques heures plus tard.



Signification des rameaux

Ces rameaux qui viendront garnir nos lieux de vie sont aussi destinés à nous rappeler ces deux pôles qu'il serait dangereux de dissocier. Toute joie doit être vécue pleinement parce que nous savons qu'elle ne dure pas. Toute peine doit être traversée avec espérance parce qu'elle débouche forcément sur une lumière.

VINCENT LAFARGUE

MÉDITATION

Hosanna!

Cris de la foule, qui acclame Jésus à son entrée à Jérusalem. Hosanna, sauve donc. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! (Mc 11, 9).

Pourtant, quelques jours plus tard, ce sera la même foule qui criera: «Crucifie-le!» La foule est changeante, soumise à toutes les modes, on le sait depuis longtemps.

Au milieu de ce brouhaha, un seul ne change pas: Jésus, qui accomplit le salut des hommes. Il est le seul vraiment libre. Pendant la Semaine sainte, nous nous mettons à la suite du Christ. Que ce chemin nous apprenne la liberté intérieure.

Qu'elle serait belle, notre Semaine sainte, si au moins une fois nous ne nous laissons pas happer par le bruit du monde, si au moins une fois, nous étions capables de prendre une décision libre, une décision juste.

CHANOINE ROLAND JAQUENOUD

MÉMENTO

• **Vers Pâques.** Pèlerinage le 28 mars à l'hôtellerie franciscaine (Saint-Maurice), et retraite prêchée par J.-R. Fracheboud du 26 mars au 1er avril au foyer de Charité (Bex): «Du corps de chair au corps de gloire».

• **Concerts de la Passion.** Dimanche 25 mars, «Passion selon Saint Marc» à 10 h 30 à l'église de Conthey par l'Harmonie municipale de Sion, et «Requiem» de R. Rudin à 17 heures à la cathédrale par le Chœur Novantiqua.